

Je sais que je suis une exception !!!

Son spectacle 100 % Debbouze sort en DVD. A 29ans, Jamel s'y raconte en toute sincérité. Okapi a rencontré l'ancien ado qui se cache derrière l'amuseur public.

Tu penses souvent à ton adolescence ?

Jamel : Très souvent. Dès qu'il m'arrive une chose incroyable, je me revois à 15 ans, à Trappes. A l'époque, je voulais devenir danseur. On préparait avec deux potes une chorégraphie pour la première partie de NTM. On faisait 60 cm et on se la racontait comme des mecs de 2 mètres ! Il n'y avait aucune violence, tout se passait autour de la danse, des concours de break. L'après-midi, on allait de MJC en MJC pour piquer les idées des autres. On faisait du graph aussi. Moi, j'étais tagueur, j'avais besoin de mettre mon nom partout, de m'affirmer.

Tu n'étais jamais chez toi ?

Tu sais, chez moi, on vivait à 22 dans un F4. Sans connaître la misère, car mes parents colmataient les brèches tout le temps. Du coup, on était dehors. J'allais cueillir du maïs, des cerises. On jouait au foot aussi, et puis on se faisait courser par la gardienne parce qu'on marchait sur la pelouse ou qu'on essayait de peindre les chats en vert... Ce genre de bêtises.

Tu pensais à l'avenir parfois ?

Non, sauf quand je voyais mes parents dans l'embarras. Ma mère faisait des ménages, mon père l'entretien dans le métro. Je les voyais rentrer fatigués, je ne voulais pas devenir comme eux... D'autant qu'au même moment, ça a commencé à bouger. D'un coup, il y avait des Noirs et des Arabes à la télé. On a vu Smain, les Inconnus, le rap. Au foot, on avait nos stars : Luis Fernandez, un Espagnol, Abdel Krimau, un Marocain... On commençait à être représentés, et ça nous regonflait à bloc !

C'est toujours présent dans ta tête ?

Ce passé, c'est ma colonne vertébrale. Aujourd'hui, plus ça va pour moi, plus je souffre pour les autres. Plus je m'éloigne de mon quartier, plus je vois ses problèmes. L'école, par exemple. Les profs sont dégoûtés de venir en ZEP à cause d'un rétroviseur cassé ou d'un pneu crevé. Je les comprends, mais c'est un cercle vicieux. Pour moi, ceux qui viennent sont des héros du quotidien, il faut les encourager.

Ta façon de rire de tes malheurs, tu as toujours fonctionné ainsi ?

Oui, j'ai vu mes parents s'user à la tâche, mes grands frères galérer d'intérim en intérim. Pour relativiser, j'avais l'humour. Dans la bande, c'était la manière d'attirer l'attention, d'être plus forts, de se sentir solidaires dans l'exclusion ! J'ai ri de tout. Tout ce qui était pourri, les zones HLM, les ZEP. Tout ce qui était misérable, on le dédramatisait. Quand on me demande si on peut en rire de tout, je réponds oui, tant qu'on rit ! C'est ce qui fait ce que je suis aujourd'hui.

Comment vois-tu les ados ?

Aujourd'hui à 13 ans, ils sont comme nous à 17 ans, hier. Ils ne sont pas dupes et n'aiment pas qu'on les exclue. Tous regardent la télé, tous connaissent Ben Laden. Ils doivent se poser des questions sur leur avenir. J'ai envie de leur dire que la solution ne passe pas par la Star Academy. Ça c'est sûr. Elle passe par l'école. Anelka, Zidane, Joey Starr, Faudel, Diam's ou moi, on est des exceptions. Vraiment. Et je ne le dis pas seulement pour les petits rebeus, mais pour tous les ados. Mon père, aujourd'hui, me dit : « Vous, les jeunes, êtes dans le vrai ». Il ne fait pas partie de ces vieux qui ont peur du monde moderne, de la rapidité, du progrès. Je suis fier de lui. Et j'espère être comme lui.

Okapi - 1 Décembre 2004